

---

M A N U S C R I T

---

## ***CHÈVRES***

de Liwaa Yazji

traduit de l'arabe (Syrie) par  
Leyla-Claire Rabih et Jumana Al-Yasiri

cote : ARA20D1203

année d'écriture de la pièce : 2017  
année de traduction de la pièce : 2020



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international  
de la traduction théâtrale ».

Remerciements :

L'auteure remercie la Royal Court et les participants au programme « International Playwrights Syria & Lebanon ».

Remerciements particuliers à Mohammed Abou Laban.

## **Personnages :**

OUM GHASSAN - 70 ans, mère de Ghassan et Adnan, silencieuse au visage dur.

ABOU FIRAS - fin de la soixantaine.

La voix de feu OUM FIRAS

ADNAN - un peu plus de 30 ans, fils de Oum Ghassan.

ZAHRA - 25 ans, femme d'Adnan, enceinte.

ABOU AL-TAYEB - fin de la quarantaine, président de la section locale du Parti. Grand et beau.

OUM AL-TAYEB - milieu de la cinquantaine, femme d'Abou Al-Tayeb, longs cheveux bruns.

AL-TAYEB - fils des précédents, 20 ans.

MOUDAR - fils des précédents, adolescent.

FADI, JOUD, et SAMI - adolescents du village.

OUM NABIL - fin de la soixantaine, aveugle.

ABOU KARIM - responsable de la morgue, numéro 2 du parti.

Equipe TV - présentatrice avec perruque blonde, cameraman et chargés de production.

Les responsables officiels : les hommes de la municipalité, les membres de la section locale du Parti, secrétaires, directeurs d'école, chefs de comités, rapporteurs, gardes du corps, tous en uniforme.

Villageois : hommes âgés, des femmes de tous âges, enfants, parmi eux : ABOU LOUAY, OUM MAZEN, OUM AZIZ, ABOU ALAA et OUM ALAA, ABOU JAMAL et OUM JAMAL, OUM MARWAN, SHEIKH ABOU SALAM, ABOU AHMAD, ABOU MOHAMMAD 1, ABOU MOHAMMAD 2, ABOU AL-REEM, ABOU SAMER et OUM SAMER, ABOU SALMA et OUM SALMA, ABOU RAMI et OUM RAMI, et OUM NADER.

Des chèvres.

## **Lieux :**

Un village en Syrie en 2015.

*Le public peut être considéré comme des villageois.*

*Le premier tableau peut commencer lorsque le public entre au théâtre, comme s'il participait à la cérémonie, il en est de même pour le dernier tableau.*

*Le local du parti et le domicile d'Abou Al-Tayeb sont dans le même bâtiment.*

*Les tableaux 15 et 16 sont simultanés.*

*Des bruits de combats, de missiles et d'explosions se font entendre de plus en plus fort au cours de la pièce. A partir du moment où les chèvres entrent en scène, leur bêlement est constant.*

*Un grand écran : Les images qui apparaissent à l'écran sont un mélange de captation en direct de l'action au plateau, de vidéos préparées à l'avance et d'images d'archives. La mention "Au plateau comme à l'écran" signifie que les images à l'écran filment en direct l'action au plateau.*

## Tableau un – SEUL

*Midi.*

*La place du village.*

*Au début l'écran est éteint. Musique funéraire. Des cercueils apparaissent lentement, portés par des hommes et des adolescents, qui les déposent au sol. L'espace suffit à peine pour tous les cercueils.*

*Les cercueils apportés en premier sont recouverts de drapeaux propres aux couleurs vives et de gerbes de fleurs. Au fur et à mesure que les cercueils arrivent, les drapeaux qui les recouvrent sont de plus en plus ternes, usés, et petits jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus les recouvrir entièrement. Les gerbes de fleurs disparaissent aussi au fur et à mesure. Certains des derniers cercueils sont décorés de fleurs sauvages. Sur l'un des cercueils on dirait même des épinards.*

*Abou Firas marche à côté du cercueil de son fils, il ne s'en éloigne pas et semble impatient.*

*Les gens attendent solennellement mais il y a du retard et ils commencent à s'impatienter.*

*Le son des youyous emplit l'espace, les pleureuses, habillées en noir, commencent un rite funéraire qui ressemble à celui d'un mariage. Les femmes essaient de se frayer un chemin parmi la foule et les cercueils. Les employés de la municipalité, les membres du parti et leurs gardes du corps arrivent. Joud et Sami entrent en portant un grand plateau avec un gâteau en forme de botte militaire, mais dont la réalisation laisse à désirer. Les villageois essaient de leur faire une place pour poser le plateau, et tout le monde regarde avec attention. Joud et Sami sont suivis avec fierté par un petit garçon et une petite fille, habillés en mariés, qui portent des chapeaux ornés d'une botte militaire.*

*Tout d'un coup l'écran s'allume et on voit les préparatifs à l'arrière du camion de transmission directe, comme si la caméra avait été allumée par inadvertance. L'image tangue un peu dans tous les sens, montrant le rassemblement puis on voit la présentatrice qui arrange ses cheveux.*

LA PRÉSENTATRICE - On peut commencer ?

*Au plateau comme à l'écran.*

ABOU AL-TAYEB, avec une voix solennelle et une diction parfaite - Au nom de nos martyrs, nos justes, martyrs pour la patrie et la dignité. Au nom de chaque goutte de sang versée pour irriguer cette terre glorieuse. Au nom de chaque mère caressant le visage de son fils pour la dernière fois. Au nom de chaque enfant disant adieu à son père. En votre nom à vous tous, et pour vous tous, pour cette chère patrie, observons une minute de silence pour honorer les âmes des martyrs de la Nation, provenant de l'armée, des services de la sécurité intérieure, et d'ailleurs.

*Silence.*

*A l'écran, gros plan sur les visages dans la foule, marqués par la crainte et le respect. Une sonnerie de téléphone rompt le silence, mouvement dans la foule pour savoir à qui appartient le téléphone. Abou Mohammad 1 comprend tardivement qu'il s'agit de son téléphone, il l'éteint aussitôt, sous les regards désapprobateurs des autres. Fin de la minute de silence.*

ABOU AL-TAYEB, *au plateau comme à l'écran* - Ô vous, pères et mères meurtris par la perte de votre enfant, le 3 de ce mois, un groupe de terroristes armés a assassiné notre directeur de l'ingénierie nucléaire, ici, dans notre village et chez lui. Deux jours auparavant, un autre groupe de terroristes armés avait assassiné la doyenne de la Faculté de Chimie, dont les travaux venaient d'être distingués il y a à peine un an par la médaille de la République. Tout cela s'est produit dans la même semaine. Ce qui ne laisse aucun doute sur la conspiration qui cible les meilleurs de nos éléments et de nos cerveaux. Car ces terroristes sont partisans de l'obscurantisme et de l'injustice, ils sont pleins de haine contre la science et les scientifiques.

Nous leur avons fait face. Et nous leur avons infligé de lourdes pertes. Mais dans cet ultime combat nous avons perdu plus de 800 soldats et civils, en une seule semaine de cette guerre universelle, qui dure maintenant depuis 7 ans.

Notre tristesse est grande, mais elle ne sera ni dévorée par les flammes de la haine, ni consumée par des années de vengeance. Nous nous battons pour le monde entier, chers frères, et nous continuerons à nous battre et nous tomberons en martyrs, mais la Patrie ne mourra pas.

ABOU KARIM, *fort* - C'est une conspiration contre nous ! Contre chaque maison, contre chaque ville de ce pays résistant !

ABOU AL-TAYEB, *continue* - Vos enfants sont nos enfants ! Chacune de ces âmes sacrifiées est une pierre dans le mur d'enceinte qui protège notre pays, qui l'entoure de toute part, plus il y a de pierre dans ce mur et plus le pays est fort face aux conquérants.

Qui d'entre nous n'a pas perdu un fils ? Qui d'entre nous n'a pas perdu un frère ou un mari ? Qui d'entre nous ne s'est pas retrouvé seul à garder les maisons et les clefs, à plier les vêtements dont les propriétaires ne reviendront pas ? Mais voici qu'ils reviennent ! Voici Aziz. Ce tendre jeune homme, a refusé de renoncer au combat, avec tout ce qu'il avait de force, maintenant il nous revient après avoir exterminé une cellule terroriste tout entière ! Il ne pouvait nous quitter qu'en martyr !

*Oum Aziz pousse des cris de joie et youyous.*

ABOU LOUAY *fait un geste vers le gâteau* - Je le jure par ce que Dieu nous accorde, le jour où Louay m'a appelé, il m'a dit : « Si seulement tu pouvais voir ce qu'on fait à ces voyous ! ». Je savais qu'il allait revenir en martyr. Nos enfants sont des offrandes à la terre, c'est à nous d'en payer le prix, de notre sang.

ABOU AL-TAYEB, *à Abou Louay* - Voici Louay qui t'es revenu en martyr, afin que tu sois fier de l'éducation que tu lui as donnée, Mabrouk ! (*à Oum Marwan*) Oum Marwan, réjouis-toi, ton fils le jeune marié, ton fils vaut son poids en or. Elle avait de la chance, celle à qui il était fiancé ! (*à Oum Ghassan*) Et toi Oum Ghassan, ton fils, cet honorable et brave officier, cet aviateur qui n'avait pas peur de la mort, c'est lui qui a bombardé leur repaire et a continué de voler vers le ciel.

*Zahra pousse des cris de joie et youyous. Oum Ghassan montre une émotion exagérée.*

ZAHRA - Le jour où ma belle-mère a appris la nouvelle, elle a juré de ne plus parler jusqu'à ce que ce héros soit vengé, nous ne pardonnerons pas le sang de Ghassan.

*Les villageois surpris, murmurent en apprenant cette nouvelle. Oum Ghassan fuit leurs regards et leurs questions. Abou Firas est sur le point de parler, il est immédiatement interrompu par Abou Al-Tayeb.*

ABOU AL-TAYEB - Et ton fils, ce héros, tu devrais en être fier. Héros intrépide, il a démembré de ses propres mains les traîtres des villages voisins, qui abritent les groupes armés et les terroristes. Son seul nom les terrifiait avant même qu'il n'apparaisse. *(Abou Firas essaye de parler)* Je ne vais pas faire long, car je sais que vous attendez de voir le corps de vos fils bien-aimés embrasser la terre de la patrie qu'ils chérissent tant. Mais un dernier mot pour conclure avant de nous diriger vers le cimetière. Mes frères dans la douleur,  
*Abou Firas, au plateau, l'interrompt d'une voix faible mais claire - Assez !*

*Des voix parmi les villageois crient « Assez ! Assez ! Assez ! »*

ABOU FIRAS *se redressant* - Assez de baratin ! Assez de folie !

*Abou Al-Tayeb est surpris de ces propos. Étonnement parmi la foule. A l'écran, la caméra change d'angle pour filmer les visages des adolescents qui rectifient aussitôt leur attitude.*

ABOU AL-TAYEB, *au plateau* - Que veux-tu dire cher Abou Firas, je ne comprends pas ?

ABOU FIRAS, *troublé mais sans hésiter* - Si tu réfléchis tu comprendras.

*A l'écran, le visage d'Oum Ghassan fixe en silence le cercueil de son fils. Un des gardes du corps se positionne devant Abou Firas pour le dissimuler, mais Abou Al-Tayeb fait un geste pour qu'il s'éloigne.*

UNE VOIX DU CAMION DE TRANSMISSION - On suspend la transmission ?

*A l'écran : gros plans sur les cercueils et les portraits des martyrs que portent les familles, accompagnés d'une musique funéraire. Mouvements et propos désordonnés parmi les familles sur scène.*

ABOU AL-TAYEB - Je ne sais pas de quoi tu parles.

ABOU FIRAS - Arrête de me fuir. Je ne suis pas ici pour faire la fête, Abou Al-Tayeb, et tu sais très bien de quoi je parle. Mon fils est mort. Il a quitté la maison soudainement il y a un mois et maintenant il est mort. Vous saviez tous que je le cherchais. Quelqu'un me l'a pris et me le rend maintenant dans une boîte fermée ! Où est Firas ?

OUM RAMI - Une boîte fermée ?

UN RESPONSABLE, *à l'un des gardes du corps* - Dis-leur d'éteindre la caméra, il faut éviter le scandale.

ABOU AL-TAYEB - Ce n'est pas possible. Et les gens qui attendent l'émission quotidienne ? *(A la présentatrice)* Fais ton travail ! *(à Abou Firas)* Abou Firas, te connaissant, je suis sûr que c'est dû à la souffrance de perdre Firas. Nous savons tous à quel point ce moment est dur, comment il peut nous aveugler et nous faire perdre la boussole. Mais nous sommes ici pour nous soutenir les uns les autres et pour nous rappeler à quel point cette patrie et cette cause, pour lesquelles nous avons perdu nos enfants, nous sont chères. Je t'invite maintenant à revenir à la raison, et à rester digne comme nous te connaissons.

ABOU MOHAMMAD 2, *à Abou Firas* - Ces propos ne sont pas acceptables et surtout dans cette situation.

ABOU FIRAS - Assez de folie, ce sont nos enfants, pas un programme télé !!

ABOU AL-TAYEB - Est-ce que tu peux arrêter ce cirque et m'expliquer ?

ABOU MOHAMMAD 1 - Mais faites-le taire !

ABOU FIRAS - C'est ça le cirque ! Moi, je ne veux plus en faire partie.

*Les villageois se jettent sur Abou Firas pour essayer de le calmer. L'écran se remplit de neige comme s'il s'agissait d'un problème technique avant de diffuser des images d'archives, de parades militaires ou de propagande nationaliste.*

ABOU FIRAS - Pourquoi vouloir que je me taise ? Demandez-lui de quoi je parle !

ABOU SALMA - Depuis que son fils a rejoint l'armée, il n'est pas dans son état normal.

ABOU FIRAS - Mon fils n'a pas rejoint l'armée. On m'a volé mon fils ! Mon fils est fils unique, il est donc dispensé de l'armée.

OUM JAMAL - Et il est dispensé d'honneur aussi ? Moi aussi j'ai un fils unique, il a quand même rejoint l'armée pour faire barrage à l'injustice !

ABOU FIRAS *montrant les cercueils* - Mais c'est ça l'injustice ! Éteignez les caméras et parlez-moi normalement.

ABOU AHMAD - On dirait que tu es devenu activiste Abou Firas !

OUM NADIR - Ça arrive à certains, ça leur fait perdre la tête, Oh mon Dieu ! *(Oum Nadir commence à réciter des versets du Coran pour éloigner le mal).*

LA PRÉSENTATRICE - Je ne comprends vraiment pas ce qui se passe.  
*Moudar est sur le point de lui expliquer.*

ABOU AL-TAYEB *à Moudar* - Retourne à ta place. Ce n'est pas le moment. *(à Abou Firas)* D'où est ce que tu sors ça ? Le pays a besoin d'esprits éclairés comme toi, mais pas quand ils perdent la tête. Arrête ça et je ferai comme si de rien était. Puis, tu viendras au local comme d'habitude, on parlera et...

ABOU FIRAS - Je n'irai nulle part et toi non plus. Personne ne va bouger d'ici !

ABOU LOUAY - Tu parles comme le faux messie.

ABOU AHMAD - Tu fais de l'excès de zèle ?

ABOU FIRAS - Mettez-vous à ma place !

ABOU RAMI - Mais on est tous à ta place !  
*Silence.*

OUM MARWAN - Moi, ce que je sais, c'est que mon fils ne vaut pas plus que le pays. Qui dit le contraire est un hypocrite et un traître.

OUM SAMIR - Quel poison !

*A l'écran : gros plan sur le visage triste d'Oum Marwan accompagné de musique. La caméra alterne les gros plans sur les visages des villageois, puis se tourne vers le gâteau, qui a disparu. Au plateau :*

ABOU FIRAS - Pourquoi vous ne voulez pas m'écouter ?

ABOU AL-TAYEB - Jusqu'à présent on respectait ton âge et ta famille, ne nous le fais pas regretter.

ABOU ALAA - Si ton père entendait ce que tu dis, il te déshériterait depuis sa tombe !

ABOU REEM - Comment un homme dont le père a porté le cercueil du père de Notre Président peut-il être aussi sale et ingrat ?

ABOU SALMA - La guerre est un phénomène naturel, on ne l'a pas inventée. La nature se défend contre la bêtise humaine : on continue à pondre des enfants, la terre les renverse et les avale. Assez, on va tous mourir !

OUM SALMA - Tu peux la boucler ?

ABOU FIRAS - Vous pensez qu'on devrait moins prendre soin de nos enfants ? Moins les aimer ? Est-ce qu'ils ne méritent pas des parents qui refusent de les sacrifier ? Pourquoi ne défendez-vous pas vos enfants comme vous défendez le pays ? Comment mon fils est-il mort ? Montrez-le-moi !

OUM ALAA - Firas est mort avec Alaa, ils étaient ensemble ce jour-là. Alaa m'a appelée et m'a dit : « Maman prie pour moi, maman prie pour mes amis ! » (*Montre le portrait qu'elle porte*) Regarde comme il est beau ! Comme son costume est beau !

ABOU ALAA *la réprimande* - Ne lui réponds pas !

ABOU FIRAS - Ce n'est pas vrai, ils sont venus frapper à ta porte et te rendre les affaires de ton fils, tu as crié de joie quand on t'a annoncé cette *bonne* nouvelle ! C'est tout ce que tu sais de ce qui est arrivé à ton fils. N'a-t-on pas le droit de savoir ce qu'il leur est vraiment arrivé ? (*Les gardes du corps se jettent pour l'empêcher de continuer. Abou Al-Tayeb leur fait signe de ne pas y aller trop fort.*) Je ne suis pas venu pour repartir ! Abou Al-Tayeb écoute-moi. Ce n'est pas Firas qui est là-dedans. Tant que je ne l'aurai pas vu de mes propres yeux, ce n'est pas mon fils. (*Aux autres*) Et eux, ce ne sont pas vos enfants. Tous les cercueils sont vides. Ou bien je ne sais pas ce qu'il y a à l'intérieur, ni qui il y a à l'intérieur. Dans quel état est-ce que nos enfants sont revenus ? Qu'est-ce qu'il leur est arrivé ? Ouvrez les cercueils et vérifiez, et après vous viendrez me dire si je suis fou. Ce n'est pas Firas. Montrez-le-moi, je veux voir Firas !

ABOU AL-TAYEB - Excellent ! Vraiment... En fait il faut t'interner... avant je pouvais douter de moi-même et ne jamais douter de toi, mais maintenant...

OUM AZIZ - C'est vrai ce qu'il dit ?

OUM NADER - Ils ne donnent plus de numéro militaire à chaque soldat, ils n'y arrivent plus.

ABOU FIRAS - Est-ce que quelqu'un peut me prouver que mon fils est là-dedans ? (*à Oum Ghassan*) Oum Ghassan, tu ne veux pas voir ton fils une dernière fois ?

ZAHRA - Va-t'en !

ABOU AL-TAYEB - Tu affirmes que les fils de toutes ces bonnes gens ne sont pas tombés en martyrs ? Tu veux dire que ton fils, et le sien, et le sien, et le sien, vos enfants à tous, sont encore vivants et que je les cache ? Qu'est-ce que c'est que cette folie ? Tu as été leur professeur à tous, un grand pédagogue..., tu as perdu la tête ?

LE GARDE DU CORPS - Sidi, ce n'est pas possible de ne pas intervenir.

ABOU AL-TAYEB - Bien sûr qu'on va intervenir. Il faut répondre à ce genre d'accusation sinon les gens vont penser que nous avons peur de lui.

ABOU FIRAS - Si tu n'as vraiment pas peur de moi Abou Al-Tayeb, ouvre le cercueil et montre-moi mon fils. Et si ce que tu dis est vrai, je la ferme à jamais.

ABOU AL-TAYEB - Alors permets-moi, tu peux déjà la fermer.

ABOU FIRAS - Si tu avais tenu ta promesse, tu ne serais pas obligé de...

ABOU AL-TAYEB - Il n'y a aucune promesse entre nous. Si tu as quelque chose à dire, vas-y ! (*aux villageois*) Dites-moi, qui, parmi vous, croit à ces mensonges ! (*Silence.*) Est-ce que quelqu'un ici veut nous faire l'honneur d'une autre demande ? Qui d'autre pense qu'avant de rendre hommage à nos martyrs, il faudrait demander l'autorisation ou la signature du tuteur ? Qui d'autre encore aimerait nous salir devant les caméras de télévision ?

ABOU FIRAS - Je veux dire adieu à mon fils. C'est tout ce que j'essaie de faire depuis qu'il a été tué.

ABOU KARIM - On ne fait pas ce genre de demande en temps de guerre ! On respecte les martyrs !

ABOU MOHAMMAD 1 - Mais pourquoi il t'accorderait cette demande à toi, et pas aux autres ? En quoi tu es différent de nous ?

ABOU AHMAD *à mi-voix* - Parce qu'il est le fils d'un responsable. Il a la grosse tête.

OUM NADER - Les martyrs sont tous égaux.

ABOU AL-REEM - Si vous ouvrez un seul cercueil, je lui vide mon fusil dans la tête !

ABOU MOHAMMAD 1 - Tu crois qu'il n'y a que toi qui a perdu un fils ?

ABOU FIRAS - Il n'y a que moi qui veuille voir comment est mort son fils.

ABOU REEM - Qu'est-ce que tu veux vérifier en le voyant ?

ABOU FIRAS - Je veux le voir, savoir que c'est lui, savoir comment il est mort et pourquoi.

ABOU AL-TAYEB - Tu ne sais donc pas pourquoi ton fils, son fils et son fils à elle, et son fils à lui sont morts ? Tu ne sais pas pourquoi nos enfants tombent en martyrs ?

TOUS À L'UNISSON - Pour la Patrie !

ABOU FIRAS - Pourquoi est-ce que personne ne fait rien pour que nos enfants cessent de mourir ?  
*Silence.*

OUM SALMA *en pleurs* - Pitié ! Vous ne devriez pas nous faire ça ! Pitié, arrêtez ! Je ne veux pas imaginer, je ne veux pas y penser ! Pitié !

ABOU ALAA - C'est ça que tu veux ?

ABOU FIRAS - Pas du tout. Il suffit qu'Abou Al-Tayeb donne l'ordre d'ouvrir le cercueil et tout sera fini.

ABOU AL-TAYEB - Et je ne le ferai pas. En quoi es-tu différent des autres ? (*aux villageois*) Vous seriez d'accord avec ça ?

ABOU KARIM - Bien sûr que non !

ABOU RAMI - Tu réagis comme ça parce que c'est le premier fils que tu perds. Demande-moi, moi j'en ai déjà perdu trois.

OUM MAZEN - Et s'ils s'étaient trompés dans les cercueils ? Mon mari pourrait être dans un autre cercueil ? Je veux voir mon mari !

ABOU SALMA - Qu'on en finisse ! Montrez-le-lui !

ABOU AL-TAYEB - Tu doutes de ma parole, Abou Salma ?

ABOU SALMA - Impossible ! Mais...

ABOU AL-TAYEB - Qui es-tu pour changer la loi de la Nature et de l'Histoire ?

ABOU FIRAS *à Abou Al-Tayeb* - Je te le dis pour la dernière fois : si tu veux mettre fin à cette situation avant qu'elle ne dégénère...

ABOU AL-TAYEB *l'interrompt* - Je ne veux pas y mettre fin. Je veux que ça dégénère. Tu es en train de commettre une grave erreur et de nous considérer comme des traîtres. Ma réponse est claire !

*Sur un geste d'Abou Al-Tayeb les gardes du corps s'approchent d'Abou Firas pour l'emmener.*

ABOU FIRAS - Rien ne m'éloignera avant que je n'aie vu mon fils de mes propres yeux. Oum Ghassan ce n'est pas le moment de se taire. Abou Louay, Oum Aziz ! Pourquoi est-ce que vous acceptez ça ?

ZAHRA - Ne discrédite pas ce qu'a fait ton fils avec ce cirque.

ABOU FIRAS - Oum Ghassan, dis quelque chose !

ABOU AL-TAYEB - Pourquoi est-ce que tu n'aurais pas tort Abou Firas ? Pourquoi est-ce que tu ne penses pas aux mères et aux familles mais qu'à toi seul ? Qui d'entre vous souhaite déformer l'image qu'il a gardée de son enfant et profaner son cercueil, seulement pour voir son fils ? Montrez-vous !

*Personne ne dit mot.*

ABOU FIRAS - Lâches !

ABOU AL-TAYEB - Tu as perdu Abou Firas et maintenant dégage.

ABOU FIRAS *se dirige vers le cercueil de son fils* - Alors il faudra que vous me passiez sur le corps.

ABOU AL-TAYEB - C'est aussi une option.

ABOU FIRAS - Alors, je vous interdis de l'enterrer. Sheikh, parle, dans la religion personne n'a le droit d'enterrer mon fils sans mon consentement ! Dis-leur !

LE SHEIKH *hésitant* - S'il te plait Abou Firas...

ABOU FIRAS - Parle plus fort. Je veux que tout le monde entende. Je t'ai posé la question et tu étais d'accord avec moi. Tu m'as dit que personne ne pouvait enterrer mon fils sans mon consentement, c'est contraire à la Charia. Et la Charia, qui la définit ?

LE SHEIKH *encore plus hésitant* - La Charia, on ne peut pas la contredire...

ABOU AL-TAYEB - Si je comprends bien, vous avez déjà tout concocté.

LE SHEIKH - Dieu m'en préserve camarade Abou Al-Tayeb ! Abou Firas m'a juste posé la question et j'ai répondu !

ABOU FIRAS - Est-ce que vous avez tous entendu ? C'est mon fils ! Et celui qui veut voir son fils avant de le mettre en terre, a le droit de demander au Sheikh...

*Abou Al-Tayeb observe les réactions des villageois, qui sont effrayés et hésitants. Silence. Abou Al-Tayeb fait un sourire sarcastique à Abou Firas.*

ABOU FIRAS - Quelle honte !

ABOU AL-TAYEB - Ton cirque est terminé. (*à la présentatrice*) On peut commencer.

*Abou Al-Tayeb se retourne, faisant signe de reprendre la cérémonie. Abou Firas reste sur place, hébété. Abou Al-Tayeb fait signe aux gardes du corps d'encercler Abou Firas pour l'empêcher poliment de reprendre la parole.*

*Au plateau*

ABOU AL-TAYEB - Nous sommes désolés. La situation est difficile et nous devons supporter que certains s'égarent. (*Sur l'écran on voit à nouveau le visage de Abou Al-Tayeb qui reprend son discours en arabe littéraire*). Pour ne pas faire long, mes très chers, après cet interlude émotionnel, je voudrais vous rappeler que notre rassemblement d'aujourd'hui est l'occasion exceptionnelle d'annoncer, parmi d'autres choses, l'approbation de votre demande d'abaisser l'âge minimum des volontaires pour le service militaire obligatoire dans notre village, de 18 à 16 ans. Longue vie à vous. Longue vie à la Patrie, et longue vie à son dirigeant. C'est avec joie que j'invite ceux qui le souhaitent à inscrire le nom et l'âge de leur fils.

*Abou Al-Tayeb quitte le podium, il semble tendu. Il fait signe à Abou Mohammad 1 de commencer à inscrire les volontaires.*

*A l'écran : gros plans sur les gens qui se pressent de manière organisée pour venir inscrire leurs enfants. Sur la scène, l'hésitation de quelques villageois est à peine perceptible. Abou Al-Tayeb fait un geste à Moudar pour qu'il rassemble les drapeaux et les gerbes de fleurs.*

ABOU FIRAS - Si tu es un homme Abou Al-Tayeb, reste ici ! Et vous ne partez pas...

*Des hommes commencent à emmener les cercueils, Abou Firas les regarde partir l'un après l'autre. Abou Al-Tayeb sort avec les représentants de la municipalité.*

ABOU SALMA - Par pitié ! Laissez-le voir son fils !

ABOU AL-REEM - Donc maintenant on répond à tous ceux qui deviennent fous ?

ABOU FIRAS - Abou Alaa, Abou Jamal, je suis des vôtres. Qu'est-ce qui vous arrive ?

OUM JAMAL - Moi aussi je veux voir mon fils ! Moi aussi je veux lui dire adieu, je veux lui caresser le visage.

ABOU ALAA - Tu veux que tout le monde devienne fou ?

ABOU FIRAS *appelle* - Où es le Sheikh, où est-ce qu'il est passé ?

ABOU MOHAMMAD 1 - Il y a plus d'inscrits que ce qu'on avait prévu. Est-ce que quelqu'un a inscrit son fils deux fois ?

ABOU JAMAL - Il a peut-être raison.

ABOU LOUAY - Ce chien t'a lavé le cerveau.

*Oum Ghassan s'éloigne, appuyée sur Zahra. Abou Firas brisé, la regarde partir.*

LA PRÉSENTATRICE, *à l'écran, avec professionnalisme* - Chers téléspectateurs, nous étions donc en direct avec vous depuis la cérémonie des funérailles d'une constellation de martyrs tombés pour la Patrie. Les étoiles des noces d'aujourd'hui ont été cueillies dans la fleur de l'âge : Aziz, Jamal, Alaa, Louay, Mazen, Marwan, Ghassan. Longue est la liste de leurs noms, mais petit est ce sacrifice pour la Patrie. Le souhait de Firas était de fêter son 16ème anniversaire en embrassant la terre de son cher village. Son message est court, écrit de son sang : « Par notre âme, par notre sang, nous nous sacrifions pour toi, chère Patrie ».

*A l'écran : gros plan sur un portrait de Firas, entouré de fleurs, accompagné du chant des martyrs. Le gâteau est posé devant le portrait. Abou Firas découvre le portrait de son fils à l'écran et explose de colère :*

ABOU FIRAS - Mais où est-ce que vous avez eu sa photo ? Firas !

*La présentatrice réapparaît à l'écran, mais on entend toujours les cris d'Abou Firas à l'arrière-plan. Les femmes commencent à pousser des cris de joie et des youyous pour couvrir sa voix.*

LA PRÉSENTATRICE - Ce sont des cris de joie, mêlés à la tristesse de perdre un fils, un mari, un père. Et voici le père du martyr Firas, son immense chagrin l'empêche de nous parler aujourd'hui, il caresse et embrasse le portrait de son fils. Happy birthday to you, Firas !

ABOU FIRAS - Mensonges ! Tout cela n'est que mensonges ! Aujourd'hui ce n'est pas l'anniversaire de Firas ! Où est-ce que vous l'avez emmené ?

*Abou Firas veut s'approcher de la présentatrice, mais les gardes du corps l'en empêchent. A l'écran, des images d'archives montrent des mères faisant leurs adieux à leur fils martyrs. Au plateau la présentatrice lit un poème.*

LA PRÉSENTATRICE - La plus belle des mères est celle qui a attendu son fils  
Celui qui lui est revenu martyr  
Elle a versé deux larmes et une fleur  
Et ne s'est pas retirée dans les plis du deuil<sup>1</sup>.

ABOU RAMI - Où est le gâteau ?  
*Au plateau il n'y a presque plus personne. Joud et Sami se pressent pour soulever le cercueil de Firas. Ils réalisent qu'il est lourd. Abou Firas s'accroche au cercueil.*

ABOU FIRAS - Il ne va nulle part !

SAMI - S'il vous plaît, laissez-nous faire notre travail !

JOUD - On l'emmène à l'hôpital. Ce sont les ordres.

FADI *chuchote* - On le lui ouvre un peu ?

*Joud et Sami sortent, Abou Firas suit le cercueil. Fadi observe la scène en silence.*

MOUDAR - On aurait dû les aider... C'est lourd (*Pause*) T'as peur ?

FADI - Ça va être notre tour. Maintenant on a le droit de partir à la guerre !

MOUDAR - Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ?

FADI - Comme tous les jours.

MOUDAR - Comme tous les jours.

*Moudar sort une télécommande de sa poche, il éteint l'écran avec ennui. Tout est terminé.*

*Noir. Seule une petite lumière et un faible bruissement venant de l'écran. Silence.*

---

<sup>1</sup> Poème de Hassan Abdallah "La plus belle des mères"

## Tableau deux - LA VISITE

*Soir. Devant la maison d'Oum Ghassan, une seule ampoule éclaire la scène.*

*Oum Ghassan, assise devant sa maison, égrène des prières sur son chapelet. Zahra noue de gros fils noirs ensemble pour en faire une longue corde à tisser. On entend le son d'une radio s'approcher. Zahra se lève soudainement et ramasse ses affaires. Elle attend qu'Oum Ghassan se dirige vers l'intérieur de la maison pour la suivre, mais celle-ci ne lui accorde aucune attention. Zahra, irritée par l'attitude d'Oum Ghassan, entre dans la maison.*

*Abou Firas approche, s'éclairant d'une lampe de poche. Il fait un geste en direction d'Oum Ghassan avec sa lampe, elle le regarde puis replonge dans ses pensées. Il arrive jusqu'à elle. Il prend une chaise en paille et s'assied. Il éteint la lampe. Silence. Il sort sa blague à tabac et se roule une cigarette.*

ABOU FIRAS - Je n'ai pas pu rester seul à la maison. Je n'ai pas pu entrer dans sa chambre. Même ses amis ne sont pas venus me voir. Est-ce que tu imagines que la bande d'Abou Al-Tayeb est venue, pour me demander de faire don de ses habits ? Est-ce qu'ils sont venus chercher les habits de Ghassan ? (*Oum Ghassan ne répond pas*). Est-ce que je n'ai pas fait ce que tout père et mère doivent faire ? Pourquoi tu les as laissés enterrer Ghassan sans demander à le voir ? D'habitude tu es comme moi, qu'est-ce qui s'est passé pour que tu acceptes ? Regarde-moi dans les yeux et dis-moi que tu ne voulais pas voir Ghassan ! Tu ne veux pas parler ou bien tu ne veux pas me parler ?

*Coupure d'électricité.*

*Oum Ghassan frappe le sol avec son bâton.*

ABOU FIRAS - Tu penses que ton silence va changer quelque chose ?

*Zahra sort de la maison, portant une bougie qu'elle place au sol entre eux.*

ZAHRA froide - Ta visite nous illumine. Paix à son âme.

ABOU FIRAS - Sans sucre, merci.

*Zahra rentre dans la maison, énervée.*

ABOU FIRAS à voix basse - Si je suis le seul, on va dire que je suis fou, mais toi, tout le monde te craint. Abou Al-Tayeb ne peut rien te refuser. Moi, fou ? Tu me crois quand je te dis qu'il m'a promis ? Viens avec moi... pour nos enfants à tous. Oum Ghassan, tu es la seule qui sait comment était la vie avant et ce qu'elle est devenue depuis que ces voyous sont en place. Qu'est-ce que tu attends ?

ZAHRA de l'intérieur - Elle attend qu'Adnan venge Ghassan !

ABOU FIRAS - C'est vrai ce que dit ta belle-fille ? Parle-moi, je ne dirai à personne que tu as parlé. *(Pause)* Je reviens de l'hôpital. Ils l'ont transporté là-bas mais ils ne m'ont pas laissé entrer. Et tu sais, depuis que j'ai appris la nouvelle, j'y vais tous les jours en espérant le voir. Comment savoir s'il est bien parmi ceux qu'ils ont amenés ? Je ne sais pas qui ils ont enterré à sa place... je ne sais même pas s'ils l'ont enterré... rien. On ne sait rien. Comme nous sommes pauvres et bêtes. *(Pause)* Est-ce que tu sais comment ton fils est mort ? Ghassan était un grand officier, ce n'était pas un gamin. *(Pause)* Est-ce que tu pouvais imaginer que nos enfants étaient capables de tuer et d'être tués ? *(de colère, sa voix prend du volume)* Tu n'as pas le droit de te taire et de me laisser seul !

*Entre Zahra avec le thé, mécontente.*

ZAHRA - Parler du mort, c'est manger sa chair.  
*Oum Ghassan la réprimande du regard. Abou Firas prend sa tasse de thé.*

ZAHRA à *Oum Ghassan* - Je ne peux pas me taire face à cette injustice : comment est-ce que quelqu'un dont le fils est tombé en martyr peut parler ainsi ? Qu'au moins il respecte notre martyr à nous, s'il ne veut pas respecter le sien !  
*Elle rentre dans la maison.*

ABOU FIRAS *lui répondant* - Et si c'était ton fils ? *(silence, puis à Oum Ghassan)* La veille de son départ, on s'est disputé. Puis il est parti et il n'est pas revenu. Et depuis, j'en perds la tête. Qui dit qu'il est parti pour la guerre ? On sait comment ils arrêtent les bus pour en faire descendre les jeunes et les emmener à l'armée. Pourquoi est-ce qu'ils ne l'auraient pas obligé, lui aussi ? Je suis l'un d'eux et je les connais bien. Tu sais ce que je pense ? Peut-être qu'il a été tué et qu'ils veulent couvrir le coupable ! Peut-être, peut-être, peut-être... Il ne m'a pas dit une seule fois qu'il voulait prendre les armes ! Il ne sait même pas se faire à manger quand il a faim, comment est-ce qu'il peut savoir faire la guerre ? *(Pause)* La dernière fois que j'ai entendu sa voix au téléphone, il avait peur. Un enfant, mon Dieu, un enfant ! Je ne leur pardonnerai pas. Ils ont fait couler son sang en vain. Il m'a dit : "Papa, j'ai capturé des hommes armés." Je lui ai demandé où, quand et comment. Je lui ai dit à ce moment-là : « Laisse-les ! Laisse ces chiens s'en occuper ! Et reviens ici à tes cours ! » Quand je le voyais, à son ordinateur, il me disait : « Je suis dans l'armée électronique ». Mais ce sont ces chiens, ils l'ont enrôlé de force !

ZAHRA *de l'intérieur* - Personne n'oblige personne ! Toutes les familles du village reçoivent des appels de joie quand leurs enfants capturent des terroristes...

ABOU FIRAS - Tu entends seulement ce que tu veux entendre. J'ai dit que Firas avait peur aussi.

ZAHRA *de l'intérieur* - Peur ? C'est ce que tu imagines ! Ou bien c'était à cause de toi ! Ils appellent tous leurs parents pour partager la bonne nouvelle.

ABOU FIRAS - C'est une guerre ou une centrale d'appels ?

ZAHRA *de l'intérieur* - C'est la tendance.

ABOU FIRAS - La tendance ? Qui d'autre parmi les jeunes a appelé ses parents ?

ZAHRA *de l'intérieur* - Tous les martyrs...

ABOU FIRAS à *Oum Ghassan* - Si nos enfants ne s'étaient pas sentis abandonnés et perdus, ils n'auraient pas appelé. Ghassan t'a téléphoné aussi ?

*Bruits de tirs proches, forts, suivis de cris et de lamentations. Zahra se précipite en direction des bruits.*

ABOU FIRAS - Tu vas pouvoir parler ! (*il attend*) Ah c'est ça, tu veux que la mort de nos enfants devienne la tendance ! Si tu ne dis rien c'est que tu es d'accord avec ce que je dis. Et si tu es d'accord, alors il faut que tu m'aides. S'ils ne veulent pas me le montrer, c'est qu'il y a un secret... Il s'est passé quelque chose que je ne dois pas savoir.

*Cris de joie et youyous, provenant du lieu des tirs, on continue d'entendre les lamentations.*

ABOU FIRAS - Ces youyous signifient que la vie de nos enfants ne vaut toujours rien... (*hésite avant de reprendre la parole*) Je vais sur internet sur l'ordinateur de Firas, je vais sur les sites bloqués. En fait on aurait pu savoir ce qui se passe si on avait voulu, si on avait osé. (*Il sort de sa poche un papier manuscrit et plié de nombreuses fois, il l'ouvre et le tend à Oum Ghassan, elle le regarde sans le prendre, puis il le lui lit*) "Le régime a causé la mort de milliers de personnes en diversifiant de manière jamais vue les formes de son sadisme, mais ces milliers de personnes ne sont pas de simples chiffres, ce sont les fils de pères et de mères. Un simple examen des listes de martyrs montre que la plupart de ceux qui ont trouvé la mort étaient des jeunes gens. Un grand nombre de corps rendus aux familles portait des marques de torture, et de nombreuses familles ont été obligées de se contenter des cartes d'identité de leurs fils sans leurs dépouilles. De nombreux parents ont dû reconnaître les membres épars de leurs enfants, et d'autres ont souffert de voir leurs enfants glisser lentement vers la mort, faute de soins et de moyens. "La facilité à tuer" est la caractéristique la plus emblématique de ce régime, "tuer pour tuer", et il en résulte un phénomène terrifiant : des pères sans fils.<sup>2</sup>" Voilà ce qu'on est en train de faire, Et voilà peut-être ce qu'on est en train de nous faire. (*Abou Firas sort avec agitation des papiers de ses poches qui s'accumulent devant lui.*) Tout ça, tout ça, tout ça... Depuis qu'il est parti je le cherche dans les informations et sur les photos : voilà ceux qui ont été tués par nos enfants les martyrs, et voilà ceux qui ont tué nos enfants. Sur qui me venger ? Et pourquoi ? Je les ai vus au journal télévisé, ce sont des monstres, comme nous. Tu ne peux pas te taire. On ne peut pas mener une bataille sans aller au combat. N'est-ce pas ce que nous ont appris nos enfants ? Tu ne pourras pas venger ton fils si tu ne parles pas, je m'attendais à ce que tout le monde me déçoive aujourd'hui sauf toi !

*Oum Ghassan ne bouge pas. Au loin, les lamentations faiblissent. Pause. Abou Firas ramasse les papiers.*

---

<sup>2</sup> Citation d'un article de Jamal Sabeh "Des pères sans fils, la révolution dans la psychologie de la perte.", dans un journal " le Rassemblement des républicains de la recherche".

ABOU FIRAS *en pleurant* - Peut-être que je devrais me taire aussi, puisque je n'ai pas parlé au bon moment. (*Oum Ghassan pleure en silence*) Pleurer c'est parler. (*Abou Firas va mettre sa main à sa poche, elle l'arrête d'un geste brusque*) Je n'allais pas sortir d'autres papiers, je cherche un mouchoir. (*Elle sourit*) En ce qui me concerne, je ne reviendrai pas en arrière.

*Zahra entre, Oum Ghassan la questionne du regard. Zahra hésite à prendre la parole devant Abou Firas, puis :*

ZAHRA - Yazan, le petit fils d'Oum Nabil, s'est tiré une balle en nettoyant son fusil.

ABOU FIRAS - Il s'est blessé où ?

ZAHRA - Il est martyr.

ABOU FIRAS - On n'apprend jamais. (*à Oum Ghassan, en se levant pour partir*) Ne me laisse pas tomber... Que Adnan revienne sain et sauf.

ZAHRA - L'important c'est qu'il revienne la tête haute.

ABOU FIRAS - L'important c'est qu'il revienne.

ZAHRA - Celui qui laisse une descendance ne meurt pas.  
*Abou Firas sourit et se dirige vers la sortie, Oum Ghassan regarde Zahra avec reproche.*

ZAHRA - Il ne va pas mourir de faim parce qu'on ne l'a pas invité à dîner. (*Elle ramasse les tasses de thé et s'assoit à la place d'Abou Firas*) Dans quelques jours, un régiment de martyrs va arriver à l'hôpital, on va organiser l'accueil des dépouilles et la télé va venir filmer. On va essayer de faire passer Yazan pour l'un d'eux. (*Pause*) Son grand-père avait l'intention de l'envoyer à la défense nationale juste après son examen. Il paraît qu'ils ont de bons salaires. Pauvre Yazan, il voulait sans doute s'entraîner avec son fusil, et ça lui a explosé à la figure. (*Zahra rentre dans la maison, on entend sa voix*) Imagine, ils n'ont même pas de portrait de lui encadré ! Il faut que chacun se prépare au cas où il tombe en martyr.

*Oum Ghassan soupire et commence à gémir comme si elle accompagnait d'une voix étranglée des lamentations lointaines. Elle se tait dès que Zahra revient avec le linge à étendre. Zahra commence à suspendre le linge, des vêtements d'hommes. Le regard d'Oum Ghassan s'arrête sur les vêtements.*

ZAHRA - Il ne va pas pleuvoir, je l'ai vu aux infos. Ghassan n'avait pas d'autres vêtements ? (*Elle s'arrête, comme si elle se souvenait de quelque chose, elle se précipite dans la maison et en ressort avec un saladier plein de glaçons*) Y'a plus de place à la morgue.

*Elle quitte le plateau. Oum Ghassan se lève, s'approche du linge, le sent, enfouit son visage dans les vêtements. Elle saisit une branche et commence à frapper le sol, puis à se frapper en gémissant. La bougie s'éteint. Oum Ghassan, fatiguée, s'arrête et va s'asseoir. Zahra revient, rallume la bougie, remarque que Oum Ghassan est couverte de poussière, comme le linge d'ailleurs. Elle rentre dans la maison.*

ZAHRA *de l'intérieur* - Maudite soit cette vie, il faut tout relaver. Continue à faire ça avec ses vêtements, pour qu'on ne puisse pas les donner. Tu crois que je ne sais pas que tu as caché le reste ?

*Oum Ghassan se sert dans la boîte à tabac, oubliée par Abou Firas, roule une cigarette qu'elle fume en suivant du regard la lumière de la lampe de poche d'Abou Firas qui s'éloigne. On entend au loin les bribes des informations provenant de sa radio. Oum Ghassan, le regard figé, a les larmes aux yeux.*

## Tableau Trois - LA RÉUNION

*Nuit. Local du parti.*

*Une botte militaire sert de vase pour des fleurs. Au mur, une affiche montrant une botte militaire, sur laquelle on peut lire : « Nous pansons vos plaies. » Une autre affiche avec l'emblème du parti et la photo du chef.*

*Abou Al-Tayeb regarde la petite télévision face à son bureau.*

*A l'écran : un reportage sur la diminution de la production d'œufs cette année ; interviews avec des éleveurs de volailles qui parlent de la baisse récente du niveau de production, à cause du bruit des bombardements. Des producteurs et des distributeurs d'œufs relatent la baisse de la production et la réduction de la taille des œufs, en comparaison avec les périodes précédentes. Certains fermiers ne connaissent pas les raisons de la baisse de la ponte, d'autres ne souffrent pas du tout de ce problème, les poules fermières pondent plus qu'avant, et merci à l'État qui s'est toujours occupé d'eux. Le prix de l'œuf à la pièce a augmenté et le citoyen renonce à acheter des plateaux entiers... etc.*

*Oum Al-Tayeb entre, ses cheveux longs et foncés sont détachés. Elle retire les fleurs du vase, elle en coupe le bout des tiges, elle essuie la botte et rattache les lacets.*

OUM AL-TAYEB - Ils ne peuvent pas continuer à tout prendre aux gens, sans rien leur donner.

ABOU AL-TAYEB - Chaque citoyen reçoit sa part d'œufs.

OUM AL-TAYEB - Je parle de ce qui s'est passé aujourd'hui.

*Abou Al-Tayeb ignore ses propos. Coups légers à la porte. Oum Al-Tayeb sort. Abou Karim entre.*

ABOU KARIM - J'arrive avant les autres. (*Abou Al-Tayeb opine.*) Camarade, j'ai préparé la dépêche que tu m'as demandée. Est-ce que je peux savoir ce que tu penses et quelles sont les perspectives ?

ABOU AL-TAYEB - Au vu des événements, je veux que tu -

*Abou Al-Tayeb est aussitôt interrompu par les éclats de voix d'une vive discussion à l'extérieur. Puis les hommes du village entrent l'un après l'autre. En colère, ils saluent et prennent place. Tous semblent graves. Abou Al-Tayeb éteint la TV. D'un geste, Abou Louay écarte violemment une chaise de la table.*

ABOU KARIM - Camarades, vous êtes en avance aujourd'hui !

LES HOMMES - *marmonnent et n'ont pas l'air content* - Salam Aleykoum, bonsoir, Marhaba, vous avez entendu ce qui est arrivé au petit fils de Oum Nabil ?

ABOU AL-TAYEB - On déclame la devise, Camarades ?

*Tous se lèvent avec considération et en silence, murmurent la devise de manière inaudible, puis se rassoient.*

ABOU AL-TAYEB - Camarades, bonsoir. Aujourd'hui, nous avons plusieurs sujets importants et urgents à l'ordre du jour, qu'il nous faut absolument aborder. (à *Abou Karim*) N'est-ce pas camarade ?

ABOU KARIM - Bien sûr, camarade Abou Al-Tayeb. Nous allons commencer par énumérer les points essentiels restés en suspens depuis la dernière séance, puis continuer la discussion (*Abou al-Tayeb lui fait signe qu'il est d'accord*). Premièrement, désigner un responsable pour l'organisation de la manifestation spontanée des élèves des écoles dimanche prochain.

ABOU AHMAD *irrité* - On a proposé camarade Abou Ramez, mais il est à l'hôpital. Son pouce s'est infecté après qu'il a voté avec son sang.

ABOU AL-TAYEB - Bon rétablissement à lui. Demain une délégation ira prendre de ses nouvelles. Informez la radio pour qu'ils couvrent la visite, ce n'est pas nécessaire de déranger l'équipe télé en mission ici.

ABOU KARIM - Deuxièmement, prévenir la camarade Oum Salma qu'elle sera candidate aux élections.

ABOU SALMA - Elle a dit qu'elle ne voulait pas, elle sera enceinte.

ABOU AL-TAYEB - Abou Salma, on peut reporter une grossesse, mais on ne peut pas reporter les élections municipales.

ABOU KARIM - Troisièmement, à propos de la campagne de -

ABOU LOUAY *en colère* - Je vais exploser ! (*aux autres*) Qu'est-ce qu'on disait avant d'entrer ?

ABOU AL-REEM - Tu as raison.

ABOU RAMI - Laissez-nous entendre la direction d'abord !

ABOU MOHAMMAD 1 - Je n'ai même pas pu me concentrer sur ce qu'il a dit. Ce qui s'est passé aujourd'hui est un scandale.

ABOU AHMAD - Camarade Abou Al-Tayeb, qu'est-ce qu'on va faire avec Abou Firas ?

ABOU LOUAY - On est fou de rage.

ABOU MOHAMMAD 2. - Moi aussi je suis fou de rage !

ABOU JAMAL - C'est un crime !

ABOU AL-REEM - En tous cas, il y a eu un rapport détaillé sur ce qu'a fait cet ingrat et -

ABOU LOUAY - Moi je quitte cette réunion si ce traître n'est pas sévèrement puni !  
C'est n'importe quoi !

ABOU SALMA - Ne vous emportez pas camarades, je ne pense pas que la confrontation soit la solution.

ABOU LOUAY - Toi, tu es quelqu'un de vacillant, un flasque.

ABOU SALMA - Moi ?

ABOU MOHAMMAD 2 - Flasque, tout à fait. C'est le mot.

ABOU SALMA - Je ne vais pas te répondre, pour ne pas diviser les rangs du parti.  
Mais plus tard, on aura une discussion.

ABOU MOHAMMAD 1 - En ce qui me concerne, j'ai contacté toutes mes connaissances haut-placées, et j'ai clarifié la situation, avant qu'ils n'en entendent parler par d'autres canaux et qu'ils pensent que nous approuvons ce qui se passe.

ABOU KARIM - En haut, ils savent tout...

ABOU MOHAMMAD 1 - ... dans le fond, mais ils n'ont pas le temps pour les détails.

ABOU AHMAD - Camarade Abou Al-Tayeb, est-ce que tu lui avais promis quelque chose ?

ABOU KARIM - Impossible qu'il lui ait promis quoi que ce soit.

ABOU MOHAMMAD 2 - Impossible.

ABOU AL-REEM - Il faut faire une pétition contre lui. Moi j'en ai déjà préparé une à la maison, et je l'ai fait signer par ma famille et les voisins de mon immeuble.

ABOU ALAA - Les pétitions ce n'est pas pour nous, camarade. C'est seulement pour l'opposition, qui ne sait pas ce qu'elle fait. Nous, on sait.

ABOU SALMA - Je pense qu'on va trop vite.

ABOU RAMI - Avec quoi ?

ABOU SALMA - Je ne sais pas vraiment, mais je sens que ça va trop vite.

ABOU MOHAMMAD 2 - Ça va vite, c'est sûr.

ABOU JAMAL - Moi, wallah, c'est comme vous voulez.

ABOU MOHAMMAD 1 - Toi, pas un mot, d'accord ?

ABOU RAMI - Ben, pourquoi il ne parlerait pas ?

ABOU MOHAMMAD 1 - Il sait pourquoi. Depuis qu'il a vendu sa terrasse à Abou Samer, il n'a plus le droit de l'ouvrir.

ABOU JAMAL - Toi, tu -

ABOU ALAA - Je pense qu'il faut que la sécurité intervienne, sinon le problème va s'aggraver.

ABOU JAMAL- Ah ben merci. Vraiment !

ABOU ALAA - Je ne parlais pas de vous deux !

ABOU JAMAL - Il ne veut pas que je parle parce qu'il ne supporte pas qu'on ait une opinion différente de la sienne. Ça n'a rien à voir avec la terrasse.

ABOU MOHAMMAD 2 - Une opinion différente ?

ABOU MOHAMMAD 1 - Faudrait déjà que tu aies une opinion.

ABOU JAMAL - Camarade Abou Al-Tayeb, c'est permis de frapper pendant les réunions du parti ?

ABOU AL-REEM - On devrait porter plainte contre lui pour outrage à la puissance militaire et aux forces armées. J'ai appelé le mari de ma cousine, c'est un grand avocat. Il est au sport, il me rappelle dès qu'il a fini.

ABOU AHMAD *à mi-voix* - Parce qu'il a déjà répondu à tes appels ?

ABOU AL-REEM - Je t'ai entendu Abou Ahmad.

ABOU LOUAY - Porter atteinte aux martyrs, c'est porter atteinte à l'armée. Et c'est une ligne rouge.

ABOU MOHAMMAD 2 - Une ligne rouge. Absolument.

ABOU ALAA - En fait, il a mis en cause le camarade Abou Al-Tayeb personnellement.

ABOU AL-REEM - Camarade, tu devrais porter plainte pour diffamation, pour l'exemple.

ABOU RAMI *se moquant* - Le mari de ta cousine, il n'est pas avocat ?

ABOU AL-REEM - Tu te fous de ma gueule ?

ABOU RAMI - On aurait dû ouvrir le cercueil et y foutre le feu.

ABOU JAMAL - Je ne suis pas sûr... on peut voir cette affaire des deux côtés...

ABOU MOHAMMAD 1 - Tu nous éclaires avec ta sagesse !

ABOU KARIM *l'interrompt* - Quand les cercueils arrivent à l'hôpital, ils sont déjà scellés. C'est difficile de les ouvrir après.

ABOU LOUAY - Il faut le remettre à sa place. Et si le gouvernement n'a pas le temps pour le faire, moi je suis disponible.

ABOU MOHAMMAD 2 - Moi aussi.

ABOU ALAA - J'ai parlé à mon beau-frère, qui travaille pour la TV hertzienne, pour qu'on fasse une émission spéciale, sous le titre, « *Le ver est dans le fruit* » ou « *Anguille sous roche* », qu'est-ce que vous préférez ?

ABOU JAMAL - Camarade Abou Al-Tayeb, je peux aller aux toilettes ?

ABOU AL-TAYEB - Merci de me demander mon avis ! (*Silence confus*) Vous avez fini ? Ou bien est-ce qu'il y a encore de belles propositions, comme celle que je viens d'entendre ? Je n'en reviens pas : comment chacun peut-il n'en faire qu'à sa tête, sans consulter les instances supérieures ?

ABOU AHMAD - On dirait que Abou Al-Tayeb a un plan. Est-ce que quelque chose va venir d'en haut ?

ABOU AL-TAYEB - Tu as des doutes ?

ABOU MOHAMMAD 2 - Pas du tout !

ABOU MOHAMMAD 1 - Avant cette réunion, on a fait une réunion. (*Cette nouvelle ne plaît pas à Abou Al-Tayeb. Il échange des regards de reproche avec Abou Karim qui ne l'en a pas informé, tandis que les camarades se rendent compte qu'ils n'auraient pas dû mentionner cette première réunion.*) Le camarade Abou Louay disait que Abou Firas est devenu un danger colossal pour le pays.

ABOU AHMAD - Ce n'était pas une réunion, camarade, on s'est juste rassemblés entre voisins, en venant ici.

ABOU MOHAMMAD 1 - Il invente des histoires ! Figure-toi qu'il m'a appelé tout à l'heure, bien sûr, je n'ai pas répondu. Abou Samer m'a dit qu'il pose des questions sur nos conversations téléphoniques, et sur ce que racontent nos enfants quand ils appellent. Il pense qu'ils nous parleraient de Firas ! C'est complètement fou !

ABOU MOHAMMAD 2 - Complètement fou !

ABOU AL-TAYEB - Et qu'est-ce qu'il y a d'important là-dedans ? Je vous ai demandé à plusieurs reprises de ne pas donner trop d'importance à cette histoire de conversations téléphoniques... Quand vos enfants appellent du front, j'aimerais que vous leur disiez d'éteindre leur portable et de se concentrer sur le combat !

ABOU MOHAMMAD 1 - Quand ton fils t'a appelé, il en avait capturé combien ?

ABOU ALAA - Plus de cinq. Et le tien ?

ABOU MOHAMMAD 2 - Mashallah !

ABOU RAMI - Il ne m'a pas appelé. Peut-être qu'il n'a plus d'unités.

ABOU AHMAD - Désolé de poser la question, mais vous pensez que notre cher instituteur a pu contaminer les cerveaux de nos fils sans qu'on s'en aperçoive ?

ABOU ALAA - Abou Al-Tayeb, c'est comme ça que tu veux que nos enfants soient éduqués ? Il faut leur dire de ne plus s'approcher de lui.

ABOU LOUAY - Il faut le mettre sous tutelle, jusqu'à ce que le gouvernement ait le temps de juger cette trahison. Chaque ville, chaque village, chaque maison et même chaque personne est un gouvernement miniature, délégué par le gouvernement à la gestion de ses affaires jusqu'à ce que -

ABOU AL-TAYEB - Tu veux m'apprendre mon travail camarade Abou Louay ?

ABOU LOUAY - Absolument pas.

ABOU AL-TAYEB - Nous avons notre propre agenda et nous allons répondre en temps et en heure.

ABOU JAMAL *préoccupé par le besoin pressant d'aller aux toilettes, à voix basse* - Vous en avez pour longtemps ?

ABOU ALAA - Je crois qu'il serait profitable à tous d'assigner camarade Abou Firas à domicile, afin que les habitants du village sachent que toute trahison sera punie. Ce monstre ne peut plus continuer à circuler librement parmi nous !

ABOU AL-TAYEB - Ce monstre a un nom, une histoire, des relations, et des membres de sa famille très haut placés, cher Abou Alaa. Et je crois que le mieux est de mettre fin à cette discussion, parce que personne ne connaît mieux notre intérêt que ceux qui sont au-dessus de nous. N'est-ce pas ?

ABOU JAMAL - Tout à fait.

ABOU LOUAY - A moins qu'on l'interroge, ou qu'on l'isole. Si on noie le poisson, et qu'on nous force à clore le débat sans nous promettre une décision, alors tenez parole et retirez-vous avec moi, comme on l'a convenu avant d'entrer ici.

ABOU AL-TAYEB - Excellent ! Vous avez donc opté pour la désobéissance avant d'entrer ici ? Ça me fait chaud au cœur. Le pays va bien. On avait un téméraire, et maintenant c'est tout le village qui le devient ! Je vais faire comme si je n'avais rien entendu. Sauf si vous préférez que moi aussi je fasse le téméraire, vous savez ce que ça veut dire ?

ABOU MOHAMMAD 2 - Moi je sais.